

Croquer dans la pomme

Entretien avec Jasmine Dubé

Tu es comédienne, auteure, metteure en scène, tu chantes. Parle-nous de cette personnalité multiple et touche-à-tout qui te caractérise.

Il y a toujours quelqu'un, quelque part qui dit qu'on ne peut pas tout faire. Et, malheureusement, c'est vrai... Par exemple, moi, je sais que j'aurais du mal à être fildefériste, mécanicienne, électricienne ou scaphandrière. Mais, pourquoi jouer les éteignoirs quand on veut allumer les étoiles ? J'aime jouer, écrire, chanter, jouer avec les mots, les sonorités. Et quand j'invente des histoires, là, je vous le jure, je peux tout faire : marcher sur un fil électrique, monter et démonter un moteur, et plus encore !

J'aime le théâtre. La scène. J'aime la vie : c'est une grosse pomme dans laquelle je croque au risque de perdre une dent, de me mordre la langue ou d'avaler un pépin. Pour moi, le jeu, le chant, l'écriture scénique et l'écriture tout court, font partie de la même famille, celle de la création, de l'imaginaire, de l'art, de la poésie.

Ma petite boule d'amour est la dernière œuvre d'une trilogie consacrée au thème de la paternité (avec *Papoul* et *Petit monstre*). Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Je voulais mettre les papas à l'avant-plan. Les valoriser. Parler de l'importance de leur rôle. Faire un contrepoids aux images stéréotypées qu'on voit à l'écran. Quand j'ai écrit *Petit monstre*, en 1991, on voyait pas mal moins d'hommes « paterner » qu'on en voit aujourd'hui. Au fil des ans, j'ai constaté un net progrès dans la place qu'occupent les hommes dans la vie des enfants.

Avec *Ma petite boule d'amour*, le thème de la paternité est jumelé à celui de l'adoption. Je suis partie du personnage d'un gros ours mal léché réfugié dans sa tanière pour panser des blessures. Au départ, c'est un personnage dépressif qui n'a pas confiance en lui. Puis, je fais intervenir une petite mouche que j'appelle Tsé Tsé... parce qu'elle est en lien avec le sommeil, avec l'inconscient. Et puis, un ourson appelle le gros lourdaud qui se soustrait de sa tanière. Qui a le plus besoin de qui dans cette histoire ? Heureusement, il y a souvent une bonne étoile qui nous guide et dans ce cas-ci, elle prend les traits de la Grande Ourse...

Et pourquoi une co mise en scène...*

J'ai senti le besoin d'aller chercher un co metteur en scène à la fois pour prendre une distance avec ce projet dans lequel je me suis beaucoup investie, et aussi, paradoxalement, pour pouvoir m'y plonger librement comme interprète. Jean-François Guilbault me semblait l'interlocuteur artistique idéal. Je l'ai connu alors qu'il terminait sa formation en théâtre au Cegep de Saint-Hyacinthe et déjà, il s'intéressait au théâtre jeune public et souhaitait fonder sa propre compagnie. J'avais besoin du regard allumé et inspiré de ce jeune artiste dont j'apprécie le travail.